

Le sport et sa pratique : son rôle dans la construction d'une appartenance collective à Aubergenville-Elisabethville.

Ce chapitre me tient particulièrement à cœur du fait d'une constante pratique sportive, initiée dès l'école primaire à Elisabethville. En effet, outre un sautoir aménagé dans un coin de la cour, le goût pour la compétition et l'effort physique nous est venu des activités de la récréation. Monsieur Delpuech a stimulé chez les garçons ces penchants en les incitant à jouer au « drapeau », par exemple. Deux équipes s'y affrontaient dans une stratégie toute de vélocité et d'évitement. De telles manifestations ne sont plus concevables aujourd'hui : elles étaient transmises de génération en génération hier, façonnant notre futur esprit sportif.

Si l'on veut bien chercher les prémices d'une activité sportive dans nos villages il ne faut pas remonter très loin dans le temps.

Le sport tel que défini et mis en règles par les britanniques à la fin du XIXe siècle ne germe chez nous que tardivement. Sauf à considérer que la pêche et la chasse sont des activités sportives et d'aucuns le font, il n'existe pas de fédération digne de ce nom avant les années 1920.

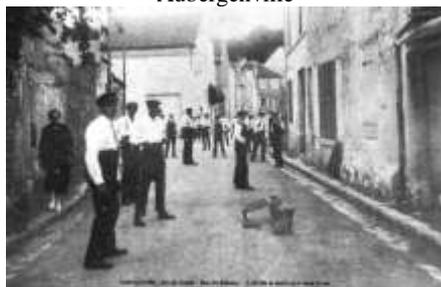
1 – Des pratiques « culturelles » locales propres à un monde rural, de 1920 à 1950.

Une recherche sur les milieux associatifs d'Aubergenville et Epône, nous apprend que les adhérents les plus nombreux, se partagent entre la pêche et la chasse. La société civile des Chasseurs d'Epône date de 1910 et compte en 1926 quelques 62 membres. L'association la plus populaire à cette date, est sans conteste possible « le gardon épônois » créé en 1924. Son audience est plus large et ses 169 adhérents et 96 membres honoraires englobent nombre d'habitants des communes voisines, souhaitant « taquiner le goujon » sur les rives du Giboin.

Si une activité sportive se distingue ici, c'est bien celle du jeu de tamis. La pratique de ce sport/jeu perdure chez nous jusque dans l'immédiat après seconde guerre mondiale. Les compétitions entre villages voisins sont alors l'occasion de régler des comptes, mais aussi de festoyer. Je vous invite à retrouver dans les numéros 9 et 11 des « cahiers d'histoire d'Aubergenville et de sa région », la description qui est faite de ce jeu original aujourd'hui disparu. En 1926, l'association du jeu de tamis à Aubergenville est présidée par Aristide Bellanger avec Marcel Cheval comme secrétaire.

(photographies provenant d'une collection privée - dans le N°9 des « cahiers d'histoire d'Aubergenville »)

Aubergenville



Epône



Elisabethville donne un nouveau souffle à la pratique sportive.

Le lotissement s'installe en jouant la carte des loisirs. Les nombreux équipements mis en place sont alors essentiellement réservés à une élite. Edmond Ramoisy et ses amis/associés favorisent la naissance de clubs, souvent éphémères, parce que ne s'appuyant pas sur une assise territoriale suffisante. Les jeunes aubergenvillois ne se sentent pas à leur place dans les activités proposées dans l'enceinte du parc du château : tennis, golf... Ils n'en ont pas les moyens financiers ; au mieux peuvent-ils avoir la « chance » d'être employés comme caddies le temps d'un « green ». Quant aux joies de la baignade et du canotage, je crois avoir déjà écrit quelque part que cela reste le fait d'un monde extérieur aux habitants du cru.



(carte collection M. Delabuyère)



(carte collection M. Bertinot)

Un parcours sportif avec obstacles – dont il subsistera un ou deux postes de travail dans les années 50 – est installé dans le parc à proximité du kiosque à musique. Il n'a pas du attirer beaucoup les maçons italiens d'Elisabethville ni les agriculteurs du bourg, à une époque où les exercices physiques d'un corps « mis à nu », n'étaient perçus que pour les activités manuelles des champs et du bâtiment : quand on joue au tamis, c'est en chemise et pantalon (cf. plus haut).

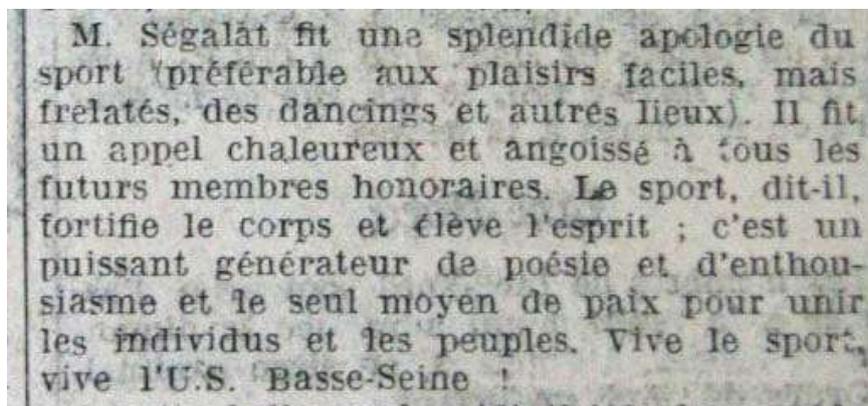
Le football, populaire depuis la fin du XIXe siècle se risque à une première greffe locale, sur un terrain défriché près de la ferme de la Garenne. Là encore, l'expérience fait long feu. Le terrain par contre, montrera son utilité au milieu des années 50.

Il faut bien considérer que notre milieu rural, avec ses actifs essentiellement agricoles, est encore hermétique à la pratique assidue d'un sport. Il en va de même d'une grande partie du pays, alors que les effets des mesures sociales, éducatives et sportives (congrès, auberges de jeunesse...) du Front Populaire ne font pas encore sentir leurs effets.

La guerre gèlera toutes ces timides tentatives d'implantation du sport sur nos territoires.

2 – Le sport devient une composante essentielle de la sociabilité locale après 1950.

Le contexte général est à la reconstruction économique, sociale, culturelle ; le sport, la nature, la santé sont élevés au rang de valeurs à promouvoir. Il n'est que de relire quelques extraits de la presse locale pour sentir combien nos villages ont été associés à cette tendance forte, dès les années 1950 (discours prononcé à l'occasion d'une fête de l'USBS)



(extrait du « Courrier de Mantes – février 1951 – archives du journal)

Entre Mantes et les Mureaux, se dotant progressivement d'associations sportives variées, c'est à Epône, que l'on trouve le premier club digne de ce nom : l'Union Sportive de la Basse seine. L'USBS regroupe autour de la pratique du football, des joueurs de toutes les communes voisine – Mézières, Aubergenville, La Falaise, Nézel... afin de s'assurer d'un effectif suffisant.

Un terrain est dégagé en contre-bas de la toute nouvelle déviation de la RN13 dans la zone des Graviers (zone artisanale aujourd'hui). Outre le foot, on y fera même au milieu des années 50, des démonstrations de jeu à 13 ; activité qui n'a pas pris dans la région à la différence du rugby à 15, dont nous parlerons ultérieurement.

La véritable impulsion en matière sportive comme dans beaucoup d'autres domaines, vient de la RNUR (Régie Nationale des Usines Renault).

Sur Elisabethville, des jeunes pionniers avaient récupéré le plateau d'évolution défriché du temps du « sporting club » - près de la ferme de la Garenne. Une équipe de basket y a vu le jour, les mères cousant elles-mêmes les maillots des joueurs.

Toutes ces initiatives présentes et passées, vont être regroupées et contrôlées par l'employeur investisseur nouvellement installé : Renault.

Les jeunes d'Elisabethville vont bénéficier très tôt, d'infrastructures permettant leur épanouissement sportif.

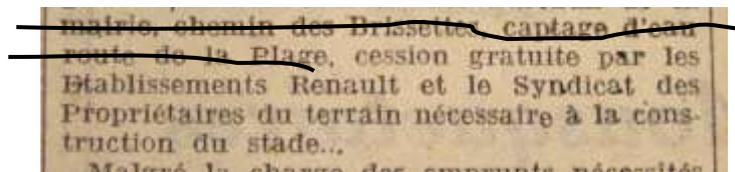
Nous reparlerons de la place prise par l'entreprise dans la région, du rôle qu'elle entend y jouer. Pour le domaine qui nous intéresse, Renault ambitionne de créer un club sportif comparable à celui développé par Peugeot à Sochaux Montbéliard. C'est-à-dire un club public, dépassant le niveau du sport « corpo » que l'on retrouve à la VIM, à la même époque.

Ce sera de 1952 à 62, l'expérience de l'Entente Sportive de la Basse Seine (ESBS).

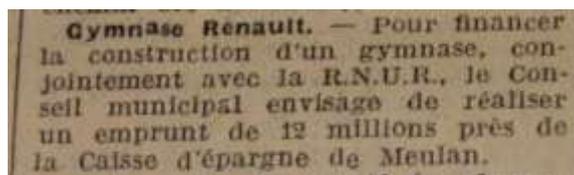
Si les communes de la région répondent favorablement à une offre accompagnée de notables subventions, Epône boycott le nouveau club en conservant sa section foot de l'USBS (qui continue d'accueillir des jeunes d'Aubergenville et d'ailleurs).

Les infrastructures des Mureaux (le terrain de football sera remis à neuf par Renault...), ainsi que toutes les sections sportives, athlétisme, boule, basket, natation et plus tardivement rugby sont mises dans la corbeille de mariage de la nouvelle entente. Les habitants d'Aubergenville-Elisabethville, où le sport était embryonnaire, se font donc une représentation de l'ESBS comme extension du club des Mureaux ; cela aura son importance dans quelques années.

Pendant près d'une décennie, c'est l'état de grâce qui prévaut dans cette dernière commune. En constante collaboration avec la mairie des accords sont trouvés pour la réalisation d'infrastructures (stade et gymnase d'Elisabethville...).



(extrait du Courrier de Mantes janvier 1953 – archives du journal)



(extrait du Courrier de Mantes janvier 1956 – archives du journal)

Ainsi le sport entre-t-il dans le quotidien de la commune, et surtout de son quartier d'Elisabethville, qui accueille alternativement avec les Mureaux, les rencontres de football puis celles de rugby.



(détail d'une carte ancienne – collection M. Coupet)

Le souvenir de l'ESBS, c'est aussi et avant tout l'image d'athlètes parcourant Elisa de leur foulée légère. Les noms et les visages de ces sportifs apparaissaient occasionnellement sur les écrans des premières télévisions (années 50/60). Nombre d'entre eux étaient français, nés dans les départements algériens. Dignes successeurs d'Alain Mimoun – vainqueur du marathon olympique de Melbourne en 1956 - ils se nomment : Chikane, Addèche, et surtout Ameer, qui portera jusqu'au Brésil – victoire au marathon de la Saint Sylvestre - un petit peu de notre honneur d'Elisabethvillois/Aubergenvillois/« ESBSnois ».



(extrait du Courrier de Mantes de janvier 1958 – archives du journal)

La grande fête annuelle du cross pour l'ESBS se déroulait aux Mureaux, à l'occasion du challenge Pierre Lefauchaux – nom donné en 1955 après la mort accidentelle du premier PDG des usines Renault.



(extrait du Courrier de Mantes de novembre 1958 – archives du journal)

Pour les jeunes de ma génération c'est donc très tôt l'opportunité de suivre et rencontrer des sportifs de toutes spécialités. De quoi faire naître des vocations...

On ne saurait évoquer les débuts sportifs d'Aubergenville-Elisabethville sans parler de la piscine. Héritière de la « Plage de Paris » des années 20 et 30, c'est alors le seul équipement de natation de la région avec celle de Villènes sur Seine. Le nouveau propriétaire – il possède aussi la ferme de la Garenne et ses terres – la cède en gérance au début des années 50, en démocratisant son accès. Renault va confirmer ce « virage prolétaire » en subventionnant avec la commune l'accès des scolaires à l'établissement.



(vue du bassin principal prise de l'hôtel restaurant vers 1960 – collection JC Bigant)

Si le bassin est qualifié d'« olympique », c'est en relation avec des normes dépassées en cette seconde moitié de vingtième siècle ; il n'y aura donc pas de compétitions officielles importantes en bord de Seine à Elisabethville.



(extrait du Courrier de Mantes de juillet 1958 – archives du journal)

Le lieu que se réapproprié la population locale, devient ainsi un espace de convivialité et de loisirs très prisé.

Nous en parlerons ultérieurement.

3 – Aubergenville se dote de ses propres structures sportives après 1962.

La mutation va se faire sous une double impulsion : l'une négative l'autre volontariste.

Un résultat industriel mauvais sonne le glas de l'ESBS. Le milieu des années 60 correspond en effet à l'échec de l'implantation de la « dauphine » aux Etats-Unis. Tout le groupe Renault est touché et plus particulièrement Aubergenville-Flins d'où sort le nouveau modèle. Il est décidé en haut lieu de se recentrer sur la production pour relever les défis de la concurrence. Sport, culture... sont considérés comme autant d'éléments potentiellement perturbateurs.

La genèse d'un club omnisports municipal à Aubergenville se fait au début des années 60. Une majorité des parents ne voit pas forcément d'un bon œil le fait pour leurs enfants d'aller s'entraîner aux Mureaux, loin du domicile. Cela concerne les jeunes d'Elisabethville au premier chef, dont souvent beaucoup de « Renault ». Des initiatives individuelles vont susciter la naissance d'un foyer local de pratique sportive. Le rugby ayant joué en la matière un rôle pionnier, il servira d'illustration à ce qui ressemble à un transfert de compétences.

Le rugby régional est lancé immédiatement après la guerre par la dynamique section de l'ASM (Association Sportive Mantaise), secondée par l'ESBS à partir de 1959. A cela il convient d'ajouter le rôle stimulant joué par le lycée – Saint Exupéry à Mantes par exemple - qui fera découvrir ce sport à de nombreux potaches.

Un architecte sportif, résidant à Elisabethville - Etienne Bathellier - ayant pratiqué le rugby universitaire, entreprend de former des jeunes en les regroupant autour de lui. Il distribue une invite dans les boîtes à lettres du quartier et très vite une douzaine d'adolescents courent ainsi autour du stade. Le « bouche à oreille » jouant, ils seront rapidement plus nombreux, venant d'autres horizons que celui du quartier.

Minimes, cadets et quelques juniors s'entraînent donc sur le stade d'Elisabethville avec des moyens de fortune ; encore sollicités pour être le « vivier » de la section rugby de l'ESBS. Très vite ,cette initiative soutenue en mairie par le conseil, donne naissance au Club Sportif Municipal d'Aubergenville Elisabethville (CSMAE), présidé par un cadre de la Régie Renault et porté sur les fonts baptismaux en l'année 1962.



(extrait du Courrier de Mantes de juillet 1958 – archives du journal)

J'ai souvenir des discussions animées d'alors, pour choisir la couleur du futur maillot. Nous capitulerons finalement pour le blanc, présenté comme étant : « plus facile à entretenir pour vos mamans ». Les mêmes débats reprendront quant au choix d'un emblème. Déjà sous influence des All black et des Springboks nous propositions quel qu'animal exotique, auquel on nous opposera le petit écureuil de nos bois (cf. ils sont nombreux dans le parc d'Elisabethville).



(cadets et juniors – rugby 1963 et l'un des premiers écureuils archives D. Masfrand)

1963-64 entérine l'échec de fédération sportive autour de l'ESBS et chaque commune reprend le contrôle de ses sections. Le COBS renaît aux Mureaux alors que le CSMAE étoffe le nombre de ses sections volant maintenant de ses propres ailes, en route pour 50 années de compétitions et de titres.

Dès 1966 la section rugby est championne d'Ile De France en catégorie juniorsB ; elle enchainera ensuite 3 autres titres consécutifs, jusqu'à une montée en division d'Honneur.

Le stade d'Elisabethville connaît son heure de gloire en cette charnière des années 60/70. Tribune et piste en tartan... et nec plus ultra, la notoriété de ce havre de paix sportive à 40 km de Paris lui permet d'accueillir 2 grands du football français de l'époque, venus se mettre au vert avant une finale de coupe de France. Ce sera Rennes qui affronte Sedan en 1965 et surtout Saint Etienne en 1968 : le Saint Etienne d'Aimé Jacquet, Robert Herbin, Hervé Revelli, Rachid Mekloufi, Georges Beretta... Les jeunes du quartier étaient aux premières loges de tous les entraînements.

Il y aurait tant à dire sur l'évolution des infrastructures et la vie des sections... Je m'arrêterai donc à ces racines modestement mises à nues.